



Dossier de présentation
Saison 2014 - 2015

CARNAGES

SPECTACLE DE CLOWNS

L'Entreprise - Compagnie François Cervantes

*Avec : Dominique Chevalier, Nicole Choukroun, Emmanuel Daries, Anne Gaillard,
Catherine Germain, Stephan Pastor et Laurent Ziserman*



Mercredi 25 mars 2015 - 20h30

Durée 1h25
A partir de 11 ans

A.D.A.C. Place de l'Europe
CS 80181
73276 Albertville Cedex
Administration 04 79 10 44 88
Billetterie 04 79 10 44 80
Fax 04 79 10 44 89
www.dometheatre.com
administration@dometheatre.com

LE DÔME

ALBERTVILLE
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

PRÉSENTATION



Nous sommes tous emportés dans un métissage sans précédent. Le seul territoire qui reste à explorer est celui du dedans.

L'espace du dedans peut-il être un espace public ?

Le clown nous donne à voir une essence, c'est la forme de ce qui n'a pas de forme.

Le costume du clown, c'est son corps, un corps extraordinaire, une illusion, un poème.

Le clown propose une autre façon d'être ensemble, non volontaire, organique et essentielle.

Nous travaillons depuis plus de 20 ans sur cette forme théâtrale, elle continue à nourrir notre trajet artistique, avec des personnages marginaux n'ayant pas de place dans une histoire et reflétant nos désirs absolus et intimes, jusqu'à la démesure.

Carnages est une fête collective, à partir du répertoire des grands clowns du vingtième siècle, à l'époque où ils quittaient les cirques pour entrer dans les music-halls et les théâtres, où ils avaient une relation prodigieuse

avec le public. Quand on arrivait en avion à Londres, la seule chose que l'on voyait, c'était le nom de Grock en lettres lumineuses géantes... Ces traces de répertoire donnent des indications sur une époque, sur certains liens entre les clowns et le public

C'est un héritage que nous voulons remettre en vie, sur ces personnages marginaux dans lesquels se reconnaissaient tant de gens, une marginalité qui faisait corps, qui faisait monde.

Quelques années plus tard, Fellini réalise son film *Les clowns*, et se demande si les clowns ne sont pas morts, parce que le public ne s'y intéresse plus.

Aujourd'hui les clowns essaient à nouveau de pousser la porte des théâtres et de la littérature, ils redisent que plus nous avons besoin de nous rassembler, plus il nous faut aller profondément dans notre solitude.

PARCOURS

FRANÇOIS CERVANTES

Après une formation d'ingénieur, François Cervantes étudie le théâtre à l'Espace Acteur de Paris puis à Montréal avec Eugène Lion. Il écrit pour le théâtre depuis 1981.

Il crée la compagnie l'Entreprise en 1986, et en assure la direction artistique, à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui.

Les tournées internationales des spectacles ont donné lieu à des échanges avec des artistes s'interrogeant sur le rapport entre tradition et création.

En 1993, la rencontre avec Didier Mouturat, facteur de masques, marquera le début de nombreuses années de recherches et de créations autour du masque.

La collaboration entre François Cervantes et Catherine Germain, depuis plus de vingt ans, a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du clown et du masque.

En 2004, la compagnie s'installe à la Friche la Belle de Mai à Marseille, pour y développer un projet de permanence artistique : une troupe, un répertoire, une relation longue et régulière avec le public.

Il y dirige un atelier permanent « Le garage », ouvert aux comédiens professionnels de la région PACA. Par ailleurs, il dirige des ateliers de formation en France et à l'étranger pour des artistes de théâtre ou de cirque.

François Cervantes est également auteur de nouvelles, romans et textes critiques.

L'ENTREPRISE COMPAGNIE DE FRANÇOIS CERVANTES

Auteur, metteur en scène et acteur, j'ai créé en 1986 la compagnie « L'Entreprise » avec le souhait de chercher un langage qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui, traverser les frontières sans être arrêté par des références culturelles, et s'adresser directement aux spectateurs. L'écriture a toujours été la colonne vertébrale de mon travail, elle préexiste au théâtre, et c'est à travers elle que j'aborde le théâtre, y compris les formes les plus corporelles ou les cultures les plus lointaines

Si j'ai ressenti la nécessité de créer une compagnie, c'était pour entreprendre une recherche sur les déchirures et les liens entre le corps et le verbe, entre tradition et création. Je porte ces questions, ayant appris à lire et à écrire dans un pays du Maghreb, étant le fils d'un footballeur espagnol et d'une agrégée de lettres classiques française. Il me semble que le public est aujourd'hui presque entièrement un public d'exilés, suite aux migrations, aux guerres, à l'expansion de l'industrie, aux échanges internationaux. C'est l'histoire de notre vingtième siècle : familles, tribus, communautés ont éclaté. Je me pose, sans nostalgie de ce qui fut, la question de la communauté de ceux qui ont perdu leurs arbres généalogiques, leur terre ou leur histoire

Je suis convaincu que la qualité de présence d'un acteur traverse les cultures et construit une relation directe avec le spectateur. Quand pensée et corps se touchent, utopie et corps social se touchent un instant. Au fil des années, j'ai donné plus de responsabilités aux acteurs, car au théâtre, c'est la soirée qui est une oeuvre, et l'acteur en est le maître de cérémonie

Cette recherche a provoqué des confrontations avec des arts voisins : poésie, littérature, musique, art du clown, arts du cirque, art du masque ou art de la marionnette...

En découvrant des arts plus anciens que le théâtre, j'ai découvert des sociétés traditionnelles (Inde, Indonésie, Japon, Comores...) qui m'ont fait comprendre des articulations entre art et rituel, et qui m'ont posé violemment une question : quelle est la place de l'art dans notre vie ?

Ces rencontres ont marqué les créations de la compagnie Elles m'ont fait aller vers l'origine du théâtre d'une part, et vers une écriture contemporaine d'autre part, directement en prise avec le réel, cherchant le frottement entre réel et imaginaire.

Depuis 1986, une trentaine de créations ont donné lieu à plus de deux mille représentations (France, Europe, Canada, Etats-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme dans de grandes scènes nationales ou de grands théâtres et festivals étrangers.

J'ai toujours voulu garder mêlées recherche, transmission, création et diffusion.

En 2004, la compagnie s'est implantée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille pour y développer un projet de permanence : la constitution d'une troupe, d'un répertoire, et la construction d'une relation longue et régulière avec le public, pour que le spectateur se sente partie prenante de l'aventure d'une troupe dans sa région et en devienne le médiateur.

C'est le commencement d'un voyage dans cette ville entre terre et mer, entre Europe et Méditerranée, entre grands projets et petites rues de village, où les gens, dont le sang et la mémoire sont dispersés aux quatre coins du monde, vivent côte à côte, sans histoire commune, et doivent inventer un art de vivre entre passé et présent.

Aujourd'hui neuf artistes animent un répertoire de onze spectacles. La compagnie concilie une vie sédentaire à Marseille et une vie intense en tournée.

En 2004, j'ai ouvert un atelier permanent pour les comédiens professionnels, en dehors de toute chapelle, pour partager mes interrogations sur l'art de l'acteur. Une centaine d'acteurs sont déjà entrés dans cet atelier. Il est à vocation internationale car l'art de l'acteur dans les différentes cultures est au centre de la réflexion. Il est ouvert à d'autres disciplines artistiques puisque le théâtre en est un carrefour.

En 2006, nous avons créé les Editions Maison, qui à ce jour ont édité 7 ouvrages, dont *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement* en coédition avec Magellan & Cie. Ce sont des éditions faites simplement, dans le cours du travail de théâtre. Elles témoignent de la recherche pour tenter de marier la chair et le verbe. Les textes sont des traces nécessaires pour la transmission et la continuation des paroles dans le silence de chacun.

François Cervantes

Télérama



SCÈNES

CARNAGES

CIRQUE-THÉÂTRE
FRANÇOIS CERVANTES

Un drôle de Zig, vieux clown triste, entouré d'une ribambelle de zigues tout aussi drôles dans un numéro électrique et absurde. Du Beckett sous nez rouge.

TT

Une loupiote droite comme un I, esseulée au milieu du vide. Derrière elle, une ombre timide apparaît. A sa dégainée déhanchée sous l'imper trop vaste, on la reconnaît d'emblée: Arletti, le clown dont l'actrice Catherine Germain endosse périodiquement le rôle depuis vingt ans sous le regard de l'auteur-metteur en scène François Cervantes. Car ces deux-là continuent sans se lasser de chercher une autre façon d'habiter le théâtre. Parfois cela passe par l'art du masque (balinais, italien...), souvent avec les attributs du clown auxquels ils ont, grâce à Arletti, consacré bien des aventures scéniques (*Les Clowns*, créé en 2005, est toujours en tournée!).

Arletti n'est bientôt plus toute seule en scène... Zig, grand gaillard perdu, l'a rejointe et lui colle aux basques. Tous deux viennent du «dehors». Ils

ont pénétré dans ce théâtre désert et l'explorent comme un nouveau terrain de jeu. Pour ce troisième spectacle ensemble monté par Cervantes, les rôles se répartissent aisément. Arletti/Catherine Germain garde en elle une part d'enfance. Immédiate et érucante, elle ravive sans cesse l'étincelle du présent. A l'opposé, Zig/Dominique Chevallier est son double inversé: il s'inquiète du passé, emprisonné sans doute par tous les objets dont il se ceinture le corps. Zig est vieux, il a peur, et voudrait bien retrouver la sécurité de son banc, à l'extérieur. Tous deux font une paire à la Beckett, même si le rire, ici, remplace les silences éternels du dramaturge irlandais.

Un troisième larron fait irruption, électrique et raide comme le balai qu'il traîne; puis un autre encore, sortant par hasard de la poubelle où il vit (Beckett encore).

Ainsi grimés, les clowns de Cervantes célèbrent les tourments et la poésie du monde.

Ils seront à la fin sept à envahir la scène de leur fausses sorties, de questions sans réponses et autres pitreries physiques et métaphysiques. Car cette fois, c'est sa troupe au complet, installée depuis huit ans à Marseille, à la Friche de la Belle de Mai, que François Cervantes a convaincue d'inventer des personnages de clowns. Comme au bon vieux temps des années 1920 et 1930, où, sortant de leur chapiteau, ceux-ci envahissaient les cabarets. Que célèbrent les acteurs en prenant part, ainsi grimés, aux festivités de Marseille-Provence 2013? La fragilité d'un monde tourmenté. Et sa poésie. — **Emmanuelle Bouchez**

Jusqu'au 23 février, Friche de la Belle de Mai, à Marseille, dans le cadre de Cirque en capitales, tél.: 04 95 04 95 70 | Le 5 mars à Ajaccio (20), tél.: 04 95 50 40 80 | Du 16 au 18 avril à Sartrouville (78), tél.: 01 30 86 77 79...



Télérama | Sortir

En couverture

LES MASQUES ET LA PLUME

Avec deux créations et un festival spécial à la Criée, François Cervantes est l'un des dramaturges mis à l'honneur par MP2013... Avec ses clowns bizarres.

Souvent, dans le théâtre de François Cervantes, tout commence par une séance de maquillage. Pour *Carnages*, la dernière création de l'auteur et metteur en scène de 52 ans, la métamorphose a lieu, ce jour-là, dans les loges de la Cartonnerie à la Friche la Belle de Mai. Sept acteurs – trois femmes, quatre hommes – se transforment lentement, à leur rythme, devenant, grâce à leur grimage méticuleux, sept personnages. Des clowns, bien sûr, matière que Cervantes et la compagnie L'Entreprise, sa famille artistique, manipulent depuis près de vingt ans. L'attirail est classique. Nez rouges, perruques, chapeaux étranges, fringues informes couleurs pétard. Et du fard – blanc, noir ou vermillon – qui dessine des visages et des sentiments. «*Nous choisissons tous nos accessoires, notre maquillage personnel...*» Installée face à un miroir, la comédienne Anne Gaillard, nouvelle venue dans la troupe, semble s'interroger sur sa propre image : «*Peut-être cherchons-nous à faire ressortir ce qu'il y a à l'intérieur... Ou pas.*» Sur scène, même s'ils se coursent, s'ils chutent et se tabassent parfois, les clowns de Cervantes font rarement rire. Ils bâtissent des univers instables, perturbés et perturbants. Des mondes ultra sensibles, douloureux presque, que l'on quitte comme on sort d'une bulle, étourdis, quand le spectacle s'arrête.

«*Devenir un clown, c'est devenir poème*», aime à dire l'auteur, quand on le questionne sur sa fascination pour un genre qu'il a aidé à déringardiser. Stylo au bout des lèvres, cheveux grisonnants en bataille, il définit simplement cette partie de sa quête d'homme de théâtre : «*Explorer les rapports entre les anciennes techniques du jeu d'acteur, comme le clown et le masque, et la création contemporaine.*»

Les douze spectacles du répertoire de L'Entreprise – tous, ou presque, régulièrement joués – sont autant d'expressions de cette poésie que Cervantes et sa compagnie défendent. Du *Voyage de Penazar*, saga aventureuse et bavarde, créée en solo et derrière un masque par la comédienne Catherine Germain en 2000, à ce *Carnages* nouveau et beaucoup moins disert. Une pièce au climat étrange, qui raconte l'arrivée de sept clowns dans un théâtre abandonné, allégorie d'une société et d'un art qui se réinventent sous nos yeux. «*Je n'adhère pas à cette idée qui place les origines du théâtre aux temps de la civilisation grecque et de l'invention de la démocratie*, note Cervantes, regard limpide et voix posée. *Pour moi, l'histoire est beaucoup plus profonde, plus ancienne : le théâtre est une affaire de corps et de rituels qui permettent de faire émerger une autre intelligence...*» Un sentiment né, peut-être, dans ces années 1970, où le jeune François assistait aux processions de la semaine sainte dans l'Espagne de ses ancêtres... Fasciné. Installé depuis neuf ans à Marseille, celui qui se dit sans regret «*de moins en moins auteur, mais de plus en plus artisan de l'écriture*», est persuadé que l'énergie de la ville a sauvé sa petite entreprise.

«*En 2004, après vingt ans d'itinérance, nous sentions que la compagnie se devitalisait, se rappelle-t-il. Pour survivre, il nous fallait planter une racine*

Le *Voyage de Penazar*. Le périple d'un masque, d'après la légende du fidèle serviteur du prince de Gelgel. Avec Catherine Germain.





CHRISTOPHE NATNAUD DE LAGE | XAVIER BROUSSE

quelque part. Philippe Foulquié, patron de la Friche à l'époque, nous a convaincus de tenter le pari de la permanence ici. Marseille nous apporte beaucoup de force, et curieusement, depuis, nous tournons encore plus qu'avant. » L'installation a également permis de concrétiser d'autres envies. Comme celle de séjours au long cours sur une même scène « pour voir le bouche-à-oreille faire son effet et remplir une salle ». « Qu'un spectateur conquis passe le message à son ostéopathe ou à son épicier et les incite à venir au théâtre, c'est magique, savourez François Cervantes. Parfois, on aimerait jouer une ou deux semaines de plus, juste pour voir jusqu'où le public suivrait. » Si Marseille lui rappelle aussi l'ambiance de ses premières années passées au Maroc (soleil, métissage et un « art de vivre assez exceptionnel, malgré la pauvreté et la densité de population »), il a surtout pu y consolider son idée de troupe. Et pousser encore plus avant ses expériences d'écriture en commun. « Je crois à l'intelligence collective, note-t-il. Je suis persuadé que certaines choses se passent non dans nos têtes, mais dans cette zone que définissent les personnes entre elles. » A le regarder travailler avec Catherine Germain, pilier de la compagnie et créatrice du clown Arletti, ou Dominique Chevallier, colosse fatigué qui porte la veste élimée et le discours

désabusé du clown Zig, on perçoit presque cet espace invisible où le collectif produit sa propre étincelle. « Je suis comme un scribe qui doit sentir la dramaturgie souterraine des choses, poursuit François Cervantes. J'écoute ce que me disent les autres. C'est le corps qui détient le texte et je fais partie de ces accompagnateurs qui vont le révéler. » Capable d'aller s'installer plusieurs mois dans une classe de 4^e pour écrire *La Table du fond*, vision particulière du rapport à l'école, ou de commencer une correspondance avec des détenus de la maison d'arrêt du Pontet pour un prochain projet, l'homme s'est aussi mis à l'écoute cette année d'une autre réalité. Il a élaboré sa seconde création 2013, *Le Prince séquestré*, au Caire et à Marseille, avec Hassan el-Geretli, un des acteurs égyptiens les plus populaires : « Notre travail a traversé toute la révolution. A travers Hassan, que je connais depuis longtemps, j'ai vécu l'espoir du mouvement de la place Tahrir, la montée de l'islamisme et, aujourd'hui, cette tristesse, cette perspective sans beaucoup de lumière. » En convoquant la figure du clown, inconnu dans la culture égyptienne, François Cervantes a construit un récit qui dit la difficulté de l'artiste à trouver sa place dans le fracas de l'Histoire. Un texte qui sera joué en français et en arabe... Mais, avant tout, avec le corps. — Gilles Rof

| Carnages | Jusqu'au 23 fév. 17h, 20h, 21h selon les dates
 | *Le Prince séquestré* | Du 5 au 10 fév. 19h (sf le 10, 17h)
 | La Cartonnerie, Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin, Marseille 3^e | 04 95 04 95 70 | theatremassalia.com
 | *La Distance qui nous sépare*
 | Le 12 mars 20h30 | Théâtre A. Vitez, 29, av. R.-Schuman, Aix-en-Provence | 04 42 59 94 37 | theatre-vitez.com
 | Festival Un, deux... cinq
 Cervantes, semaine spéciale du 4 au 7 juin à La Criée.

Carnages, un hommage aux clowns, ces marginaux qui sont des « livres de chair, des poèmes sur pattes ».